

L'Arménie et la Civilisation latine

Behlavian /

C'est vraiment une chose digne d'être remarquée par les lecteurs de cette revue, que le génie intellectuel et national veuille imprégner du caractère latin de cette douloureuse et fière nation qu'est l'Arménie.

On sait quels effroyables massacres a endurés depuis des siècles et subit encore ce malheureux peuple oriental qui a connu tous les jougs et a bu jusqu'à la lie les calices de tous les martyrs.

Souventes fois on s'est demandé quelles étaient les causes de ces sanglantes hécatombes qui ont soulevé d'indignation les cœurs et les esprits. Un jugement superficiel les situerait dans le domaine exclusivement politique, mais pour quiconque analyse plus profondément les bases sur lesquelles l'âme de cette nation est constituée il apparaît clairement que ces causes sont d'une nature toute autre. La vraie, j'aillais dire l'unique, c'est que l'Arménie, au seuil de cet Orient étrange et mystiquement barbare, est la grande personne morale qui, par les travaux de ses savants, les orientations de ses écrivains, les inspirations de ses poètes, les goûts de ses artistes, reste comme un phare avancé de notre culture latine aux sources diverses et fécondes de laquelle les plus illustres de ses enfants n'ont cessés de venir alimenter leur talent et leurs pensées.

Dès lors, une profonde différence de mentalité s'établit, *ipso facto*, entre le peuple arménien et les peuples qui ne sentent pas comme nous, latins, ne pensent pas comme nous et dirigent le sens de leurs activités et de leurs énergies selon une directive autre que la nôtre.

Il faudrait citer toute l'histoire littéraire de l'Arménie pour montrer combien étroitement cette nation est apparentée à notre groupement latin. La France et l'Italie, en particulier, et surtout la France ont été les domaines dans lesquels les écrivains arméniens sont venus de tout temps puiser les trésors d'une civilisation à laquelle leur influence attacha indissolublement l'âme nationale arménienne.

Leurs maîtres — et ils se plaisent à le proclamer — sont Virgile, Horace, Cicéron, Corneille, Racine, Bossuet, Dante, Victor Hugo, Flaubert, Verlaine.

Dès lors, et par le jeu fatal des lois humaines où se heurtent les diversités sinon de races, du moins (ce qui paraît plus irrémédiable) de cultures; le peuple arménien étant devenu politiquement un peuple obligé de subir des dominations telles que celles des Turcs devait inévitablement subir tout ce qu'il a subi et souffert tout ce qu'il a souffert.

De cela, me semble-t-il une grande et durable leçon doit se dégager.

A l'heure des regroupements basés sur la *similitude des mentalités*, la coalition pacifique des Latins ne devra pas oublier ce peuple admirable dont on peut dire, quand on le connaît bien « qu'il nous ressemble comme un frère ».

EMILE PIGNOT.